

## Conférence de carême : 26 mars 2017

### La guérison de l'aveugle de naissance

#### Introduction

Bonjour, une petite question préalable avant de commencer : *qui parmi vous est allé à la messe aujourd'hui ?*

Très bien, cela me dispense de relire l'évangile du jour, Jn 9, 1-41, car vous avez donc tous en tête cet évangile du 4<sup>e</sup> dimanche de carême, « *La guérison de l'aveugle né* ». Nous l'avons plus ou moins bien écouté, mais partageons probablement au moins un même constat : **Que c'est long comme évangile ! Que c'est long !**

Nous sommes certes habitués durant le carême, après la Samaritaine, avant la résurrection de Lazare, mais cet évangile nous paraît tout de même **très, très long**. D'autant que, dès le 7<sup>ème</sup> verset, tout est déjà résolu :

*« Cela dit, Jésus cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait » (Jn 9,6-7).*

Nous pourrions nous arrêter là, comme c'est d'ailleurs le cas pour les 5 autres guérisons d'aveugles dans les évangiles. Mais ici, la guérison proprement dite est suivie de multiples petites scènes<sup>1</sup> :

- Le dialogue de voisins et connaissance avec l'aveugle guéri (8-12)
- La première comparution de l'aveugle guéri devant les pharisiens (13-17)
- L'audition des parents de l'aveugle guéri (18-23)
- La seconde comparution de l'aveugle guéri devant les pharisiens (24-34)
- La seconde rencontre de Jésus et de l'aveugle guéri qui confesse alors sa foi (35-38)
- La dénonciation finale de l'aveuglement de pharisiens (39-41)

Pourquoi tous ces aller-retour ?

Pourquoi ces 40 versets ?

Pourquoi est-ce **aussi long** ?

#### I. Une lecture symbolique des Évangiles

##### 1. Une autre lecture

Pour répondre à cette question, plusieurs approches seraient possibles (schéma) :

- Approche **historico-critique** : la communauté johannique vit et interprète le conflit qui l'oppose à la synagogue.

---

<sup>1</sup>Jean ZUMSTEIN, *L'évangile selon saint Jean (1-12)*, Genève, Labor et fides, 2014, p.314.

- Approche **narrative** : mise « en œuvre un processus cognitif qui permet, à travers un conflit d'interprétation, une **découverte progressive de l'identité du Jésus johannique**<sup>2</sup> ».
- Approche de la **Tradition, en particulier patristique**.

**C'est cette approche patristique, basée sur des homélies de saint Augustin, que je vous propose.**

## 2. Interprétation patristique

Les Pères de l'Église, les premiers grands écrivains et prédicateurs chrétiens, sont connus pour leur **interprétation figurative (imagée) de l'Ancien testament**, justifiée par l'idée que celui-ci annonçait le Christ ; par exemple Moïse frappant le rocher pour abreuver le peuple hébreu au désert était une préfiguration du Christ désaltérant spirituellement tous les hommes.

Mais ils ont aussi appliqué **cette lecture imagée, allégorique, aux Évangiles** : certes « en Christ s'accomplissent les figures de l'Ancien testament, mais cet accomplissement doit se déployer durant tout le temps de l'histoire, et les récits évangéliques eux-mêmes deviennent figures : **figure de ce qui se réalise aujourd'hui** dans la vie du croyant et de l'Église, figure de ce qui sera **à la fin des temps**<sup>3</sup> »

Cela ne signifie **pas que le sens immédiat/historique des évangiles, soit nié** ; mais il devient la base d'un sens plus profond. À notre époque, cette lecture symbolique « nous apparaît souvent comme un jeu gratuit, alors que les anciens le considéraient comme une voie privilégiée vers la vérité » ; car dans la pensée des premiers siècles, ce qu'on voit n'est **qu'un chemin vers ce qu'on ne voit pas**, comme Origène l'écrit au III<sup>e</sup> siècle :

Texte n°1 : ORIGÈNE, *Contre Celse*, II,69, (SC n°132), Paris, Cerf, 1967, p.447.

La simple lettre et le récit de ce qui est arrivé à Jésus ne laissent point voir la vérité totale. Car à une lecture plus pénétrante de la Bible, chaque événement se révèle de plus symbole d'une vérité.

Cette lecture symbolique de l'évangile s'applique **en particulier aux récits de miracles** : les miracles ne sont pas uniquement des actes historiques du Christ au bénéfice de quelques contemporains, mais ils révèlent **symboliquement son mystère**, son action sur l'homme. Comme le dit saint Augustin, justement dans un sermon sur notre évangile :

*« Les œuvres que le Seigneur fit **alors dans les corps**, il les fait **maintenant dans les cœurs** ; bien qu'il n'ait pas complètement cessé de le faire dans le corps de beaucoup, il fait **davantage dans les cœurs**<sup>4</sup> ».*

<sup>2</sup>Jean ZUMSTEIN, *op.cit.*, p.316

<sup>3</sup>Martine DULAËY, *Symboles des Évangiles*, Livre de Poche, 2007, p.14.

<sup>4</sup>Augustin d'Hippone, *Sermon Lambot* 11.

Et saint Augustin de poursuivre : « **interrogeons les miracles** pour savoir ce qu'il nous disent du Christ, car si on les comprend, ils possèdent leur propre langage. En effet, le Christ étant la Parole de Dieu, même un acte de la Parole est pour nous une parole<sup>5</sup> ».

### 3. L'Homélie 44 sur l'Évangile de saint Jean de saint Augustin

Voilà l'objectif de saint Augustin lorsqu'il commente cette guérison de l'aveugle-né ; discerner ce que ces actes historiques anciens disent de notre relation actuelle au Christ. Pour cela, il veut « présenter brièvement **le mystère de cet aveugle** qui a recouvré la vue » (In Io Ev 44,1). Et il faut comprendre ce mot « mystère » dans toute sa richesse :

- Mystère, de notre point de vue, est de l'ordre de la **compréhension** : nous ne saisissons pas tout.
- Mystère, du point de vue de Dieu, c'est son **projet**, son dessein de salut.
- Mystère, entre les deux, pour que notre point de vue rejoigne celui de Dieu, c'est le **sacrement** (d'ailleurs à l'époque, les mots peuvent être synonymes) ; des actes et des paroles sensibles qui sont signes de réalités spirituelles.

Saint Augustin dit ainsi que les gestes de Jésus-Christ sont « à la fois des actes et des paroles : des actes puisqu'ils ont été faits, des paroles puisqu'ils sont signes » (In Io Ev 44,1).

Sur ce « *mystère du miracle de l'aveugle né* », saint Augustin composera 6 sermons :

- Homélie 44 sur l'évangile de Jean
- Sermon 135
- Sermon 136
- Sermon Mai 130
- Sermon Lambot 10
- Sermon Lambot 11 = Sermon 136 C.

Nous nous concentrerons aujourd'hui sur ce qu'il en dit dans son *Homélie 44 sur l'évangile de Jean* (en évoquant parfois les parallèles dans les autres sermons). Cette *Homélie 44*, appartient à une série continue, les Homélie 17-54, probablement prêchée durant l'**été 414**<sup>6</sup>.

Dans cette *Homélie 44*, Augustin selon son habitude, commente verset par verset ; de ce commentaire analytique, on peut proposer un survol synthétique en disant, que « **le mystère de cet aveugle** qui a recouvré la vue » a **trait à 3 histoires** ; c'est le symbole de 3 histoires :

1. L'histoire du salut : l'humanité visitée par Dieu dans l'Incarnation.

---

<sup>5</sup>Augustin d'Hippone, *In Io. Ev.* 24,2.

<sup>6</sup>Marie-François Berrouard, « La date des Tractatus, I-LIV in Johannis Evangelium de saint Augustin », *Recherches Augustiniennes* 7, 1971, p.168.

2. L'histoire du devenir chrétien : le cheminement visible (sacramental) et invisible qui amène à l'Église.
3. L'histoire de notre vie spirituelle : de notre relation à Dieu, aujourd'hui.

## II. Symbole de nos histoires

### 1. Histoire du salut

#### a. « c'est le genre humain qui est aveugle »

C'est tout d'abord **l'histoire de toute l'humanité** qui est symbolisée dans la personne de l'aveugle de naissance, comme le dit saint Augustin dès le 1<sup>er</sup> paragraphe de sa 44<sup>e</sup> Homélie :

Texte n°2 : AUGUSTIN D'HIPPONE, *44<sup>e</sup> Homélie sur l'Évangile de Jean*, §1 (BA 73B, p.11-13)

Par conséquent, si nous voulons réfléchir sur la signification de ce qui a été fait, c'est le genre humain qui est aveugle, car par le péché, cette cécité, a frappé le premier homme, dont nous avons tous tiré une origine, non seulement de mort, mais aussi d'iniquité. En effet, si la cécité est l'incrédulité, et si le retour à la lumière est la foi, quel est celui que le Christ à sa venue a trouvé fidèle ? [...] Tout homme est né aveugle selon l'esprit ; s'il voit en effet, il n'a pas besoin de guide ; s'il a besoin de quelqu'un qui le guide et l'illumine, c'est donc qu'il est aveugle de naissance.

Clairement pour Augustin, « dans cet aveugle-né, c'est le genre humain, né aveugle, qui est figuré<sup>7</sup> ». Ce thème de la vision renvoie à la connaissance, car pour Augustin, « **voir, c'est connaître** » ; voir Dieu, c'est connaître Dieu (d'une vision intelligible), c'est faire l'expérience d'une intimité avec Dieu.

Or voilà ce que, spontanément, l'humanité ne peut pas ; spontanément, les hommes ne sont pas intimes avec Dieu, ils ont tendance à s'en éloigner, ce dont rend compte **la notion de péché originel** qu'évoque ici Augustin (en parlant de péché qui a frappé le premier homme)

Ce n'est pas le lieu de parler du péché originel, de sa prétendue « invention » par Augustin ; mais c'est le lieu de **prendre conscience que toute l'humanité** est « aveugle », ne voit pas Dieu, a besoin d'une réconciliation avec Dieu.

Voilà ce dont rend compte le péché originel, qui nous choque souvent, mais dont Blaise Pascal décrivait le paradoxe par une belle formule :

Texte n°3 : Blaise PASCAL, *Pensée* (Lafuma 131)

Certainement rien ne nous heurte plus rudement que cette doctrine [du péché originel]. Et cependant, sans ce mystère le plus incompréhensible de tous, nous sommes incompréhensibles à nous-mêmes. Le nœud de notre condition prend ses replis et ses tours dans cet abîme. De sorte que l'homme est plus inconcevable sans ce mystère, que ce mystère n'est inconcevable à l'homme.

#### b. « la salive représente le Verbe, et la terre est comme sa chair »

La façon dont Jésus guérit cet aveugle est en outre un symbole de la manière dont Dieu vient au secours de l'humanité qui ne le connaît pas : « *Jésus cracha à*

<sup>7</sup>Augustin d'Hippone, *Sermon 136 C*, REA 1978, p.90.

*terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle ».*

Les premiers chrétiens n'ont pas manqué de s'interroger sur la signification de **cet étrange emplâtre de salive et de boue**. L'étrangeté du détail a motivé de nombreuses interprétations.

Certains y voient une allusion à **la création** de l'homme à partir de la glaise, et comme cet aveugle n'a jamais vu, c'est comme si Jésus lui crée des yeux : « par sa main créatrice qui a fait l'homme tout entier, il ne soigne pas : il donne à l'homme les yeux qu'il n'avait pas » (Pierre Chrysologue, *Sermon 176,1*).

Pour saint Augustin, cette boue est un **symbole de l'Incarnation du verbe créateur** : « la salive représente le Verbe, et la terre est comme sa chair<sup>8</sup>».

Texte n°4 : AUGUSTIN D'HIPPONE, *44<sup>e</sup> Homélie sur l'Évangile de Jean*, §2 (BA 73B, p. 13)

Le Seigneur est venu ; qu'a-t-il fait ? Il a mis en valeur un grand mystère : *il a craché à terre ; avec sa salive, il a fait de la boue* , parce que *le Verbe s'est fait chair*, et il en a oint les yeux de l'aveugle.

Commentant ailleurs le Prologue de Jean, « *le Verbe s'est fait chair* », Augustin développe :

« *Il a, par sa naissance même [par l'incarnation], composé un collyre pour soigner les yeux de notre cœur, afin que nous puissions voir sa majesté grâce à son humanité [...]. L'homme avait pour ainsi dire de la poussière dans l'œil ; de la terre était entrée dans son œil, avait blessé son œil, il ne pouvait voir la lumière. Sur cet œil blessé, un onguent a été mis : il avait été blessé par de la terre, et de la terre est mise sur lui pour le guérir* »<sup>9</sup>. Autrement dit, à travers l'Incarnation, Dieu nous rejoint justement **dans ce qui nous en éloignait**.

Dans une autre homélie sur la guérison de l'Aveugle de naissance (*Sermon Lambot 25*), Augustin va plus loin ; cette étrange boue appliquée par le Christ, est non seulement le symbole de son incarnation, mais **aussi de sa Passion**, ultime étape de l'incarnation : « il a versé son sang pour les malades, et du **collyre de son sang**, il a oint les yeux des aveugles<sup>10</sup> ».

On peut trouver un peu vaine cette lecture symbolique de l'aveuglement, de la boue... Cela dit bien néanmoins, contrairement à notre tendance à la pensée autocentrée, que le salut que le Christ apporte est **celui de toute l'humanité, solidaire dans la mort, puis dans la résurrection** ; que ce salut s'accomplit **dans l'histoire**, par son Incarnation et sa Passion, qui d'une certaine manière nous recrée, qui restaure une relation de dépendance d'être par rapport à Dieu.

<sup>8</sup>Augustin d'Hippone, *Sermon 135,1*.

<sup>9</sup>Augustin d'Hippone, *2<sup>e</sup> Homélie sur l'Évangile de Jean*, §16.

<sup>10</sup>Augustin d'Hippone, *Sermon Lambot 25,1*.

## 2. Histoire de notre devenir chrétien

### a. Un « catéchuménat »

Cette guérison de l'aveugle de naissance ne raconte pas symboliquement que cette histoire de l'humanité, mais aussi pour saint Augustin, celle du **chemin qui conduit à devenir chrétien**.

Dans notre homélie, Augustin veut en effet retrouver dans ce miracle **une figure de l'organisation baptismale de son temps** : l'eau évoque le baptême, et le baptême est connu comme illumination (surtout en Orient) ; l'onction de l'aveugle, qui précède le bain dans la piscine représenterait alors le rite qui précède le baptême, qui le fait catéchumène :

Texte n°5 : AUGUSTIN D'HIPPONE, *44<sup>e</sup> Homélie sur l'Évangile de Jean*, §2 (BA 73B, p. 15)

Si le Christ l'a illuminé quand il l'a pour ainsi dire baptisé en lui-même, peut-être faut-il comprendre qu'il l'a fait catéchumène quand il l'a oint.

### b. Des yeux au cœur

Ce symbolisme baptismal (l'onction de boue renvoyant au catéchuménat, et le bain dans la piscine de Siloé au baptême), permet surtout à saint Augustin de montrer que **les signes extérieurs ne suffisent pas**.

En effet, l'aveugle guéri n'a **pas encore vraiment rencontré le Christ** ; il est encore en apprentissage. Pour saint Augustin, cela est tout d'abord manifesté lorsque l'aveugle guéri répond « **je ne sais pas** » lorsqu'on lui demande qui l'a guéri :

Texte n°6 : AUGUSTIN D'HIPPONE, *44<sup>e</sup> Homélie sur l'Évangile de Jean*, §8 (BA 73B, p. 27)

*Ils lui dirent : Où est celui qui t'a ouvert les yeux ? Il répondit : je ne sais pas. Il manifeste par ces paroles que son âme était pareille à quelqu'un qui est encore oint, mais qui ne voit pas encore. Comprenons frères, qu'il a pour ainsi dire cette onction dans son âme.*

L'aveugle guéri est **encore comme un catéchumène**. « Ce qui s'était produit dans son **corps** ne s'était pas encore produit dans son **cœur** » (Sermon Lambot, 10).

Plus loin, l'aveugle non seulement ne sait pas, mais se trompe :

Texte n°7 : AUGUSTIN D'HIPPONE, *44<sup>e</sup> Homélie sur l'Évangile de Jean*, §13 (BA 73B, p. 35)

*L'homme leur répondit : C'est bien là ce qui est étonnant que vous ne sachiez pas d'où il est et qui m'a ouvert les yeux. Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs, mais si quelqu'un est un adorateur de Dieu et fait sa volonté, Dieu l'exauce. Il parle comme quelqu'un qui est encore oint, car Dieu exauce aussi les pécheurs. En effet si Dieu n'exauçait pas les pécheurs, c'est en vain que le publicain, baissant les yeux à terre et se frappant la poitrine, dirait Seigneur prend pitié du pécheur que je suis (Lc 18,13).*

Oui, heureusement pour nous, Dieu écoute les pécheurs, et donc l'aveugle guéri se trompe : c'est le signe pour saint Augustin que, certes baptisé de corps, il est encore

catéchumène dans son cœur ; « *il était encore oint, il ne voyait pas encore, quand il disait que Dieu n'exauce pas les pécheurs* » (Sermon Mai, 130,1).

Dans ses 5 sermons sur cet évangile, notre Père S. Augustin relève ainsi cette réponse erronée de l'aveugle ; il l'explique en disant que **ce qui s'était passé en symbole dans les yeux du miraculé ne s'était pas encore accompli dans son cœur** : « Que dis-tu, toi à qui le Seigneur a ouvert les yeux ? ...Lave ton visage intérieur ; que se fasse dans ton cœur ce qui s'est fait dans ton visage et tu verras que Dieu exauce les pécheurs<sup>11</sup> ». Pour que la guérison **passe des yeux au cœur**, il lui faut une vraie rencontre avec le Christ.

Texte n°8 : AUGUSTIN D'HIPPONE, *44<sup>e</sup> Homélie sur l'Évangile de Jean*, §15 (BA 73B, p. 37-39)

Ils le chassent, le Seigneur l'accueille. C'est surtout parce qu'il a été chassé qu'il est devenu chrétien. *Jésus apprend qu'ils l'avaient jeté dehors et, l'ayant trouvé, il lui dit : Crois-tu dans le Fils de Dieu ? C'est maintenant qu'il lave le visage de son cœur. Il lui répondit, comme quelqu'un qui est encore oint : qui est-il Seigneur pour que je croie en lui ? Jésus lui dit : Tu l'as vu ; c'est celui qui te parle.* Lui est l'Envoyé, l'autre lave son visage à Siloé, *qui signifie l'Envoyée.* De fait, le visage de son cœur lavé, la conscience purifiée, reconnaissant maintenant qu'il n'est pas seulement le Fils de l'Homme, comme il l'avait cru auparavant, mais le Fils de Dieu qui a pris chair, *il dit : Je crois Seigneur.* C'est peu qu'il dise : *Je crois*, veux-tu savoir quel est celui en qui il croit ? *Se prosternant, il l'adora.*

Le vrai baptême de l'aveugle a donc lieu quand Jésus le rencontre une deuxième fois et se révèle à lui comme Fils de Dieu ; il lave son visage non dans la piscine, mais dans Siloé lui-même, l'envoyé, c'est-à-dire le Christ.

Ce qui est beau dans cette lecture symbolique du catéchuménat, du devenir chrétien, c'est **le passage du signe (au niveau des yeux) à la réalité (au niveau du cœur)** :

- Ce passage est **progressif**, pas immédiat lors du sacrement.
- Ce passage s'accomplit dans **la rencontre de Jésus lors l'épreuve** (« Ils le chassent, le Seigneur l'accueille »), qui permet d'approfondir sa foi, passant d'une foi en un prophète (v.17) en celle au Fils de Dieu.
- Ce passage est **corrélé à la miséricorde pour les pécheurs** : ce qui témoigne que le baptême/la guérison reste au niveau du corps et pas du cœur, c'est que l'aveugle pense que Dieu n'exauce pas les pécheurs. Si nous ne croyons pas vraiment à la miséricorde de Dieu pour les pécheurs (les autres... mais aussi nous-mêmes), c'est que les sacrements que nous avons reçus restent à un niveau superficiel. Notre considération pour les pécheurs est comme le témoin de l'efficacité de l'action de Dieu en nous.

### 3. Histoire de notre vie spirituelle

#### a. Les pharisiens sous la Loi de l'Ancien testament

En commentant la fin de cet évangile, surtout dans le *Sermon 136*, saint Augustin quitte le symbolisme baptismal, et aborde **une troisième histoire, celle notre**

<sup>11</sup>Augustin d'Hippone, *Sermon 135,6*.

**relation à Dieu, une relation qui doit passer de la Loi à la grâce.** Il le fait au sujet de la paradoxale affirmation finale du Christ : « *Je suis venu pour que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles* » (Jn 9,39).

Texte n°9 : AUGUSTIN D'HIPPONE, *Sermon 136*, §4 :

Que faut-il entendre par « *ceux qui voient?* » - Les Juifs. - Les Juifs voient donc? - Ils le prétendent, mais en réalité ils ne voient pas. [...] C'est que ces prétendus voyants lisaient la lettre de la Loi, où il était prescrit de lapider quiconque violerait le sabbat ; et pour ce motif ils soutenaient que cet homme ne venait pas de Dieu.

Il arrive assez souvent qu'Augustin parle des « Juifs », de l'époque de Jésus et de sa propre époque ; il s'agit alors moins des « juifs » eux-mêmes, que de ceux qui, aujourd'hui encore, sont « **comme des juifs** », qui sont encore sous l'ancienne alliance, qui se contentent de lire la « lettre de la Loi » et pensent se sauver par des pratiques religieuses.

Pour Augustin, comme on le voit dans d'autres œuvres (*Contra Faustum, De spiritu et littera...*), la distinction des **deux alliances** ( de l'AT et du NT) n'est **pas chronologique** : comme si tout ce qui était avant Jésus était l'Ancienne alliance, et tout ce qui est arrivé après est la Nouvelle.

Pour Augustin, la distinction n'est pas chronologique :

- **L'ancienne alliance**, hier comme aujourd'hui, c'est le régime de la Loi (la lettre de la Loi) : vis-à-vis de Dieu, l'homme respecte une Loi extérieure, par crainte de désobéir ; et il croit se justifier par ce respect de la Loi, par des œuvres méritoires, des actions qui mériteraient l'amour de Dieu.
- **la nouvelle alliance**, hier comme aujourd'hui, c'est le régime de la grâce : dans sa relation avec Dieu, l'homme agit poussé par un motion intérieure, l'Esprit répandu dans nos cœurs qui nous fait aimer Dieu, vouloir bien agir, et agir. Il se sait justifié/réconcilié gratuitement et agit non pour mériter mais pour rendre grâce.

Ainsi les patriarches appartenaient déjà à la Nouvelle alliance, et nous, souvent, nous appartenons encore à l'Ancienne ; ou plutôt, durant toute notre vie **nous passons de l'Ancien au Nouveau testament**, du vieil homme / au nouvel homme, de l'agir par la crainte/à l'agir par l'amour ; de la relation méritoire à Dieu/ à la relation gratuite.

Quand NPSA évoque, dans ces homélies, « *les juifs qui ne voient pas* », ils pensent aux chrétiens qui vivent encore comme les juifs sous l'ancienne alliance.

#### b. L'aveugle guéri sous la grâce du Nouveau testament

Et Augustin de continuer, dans la suite de ce sermon sur notre épisode,

Texte n°10 : AUGUSTIN D'HIPPONE, *Sermon 136*, §5 :

Ils avaient conservé la Loi. Que peut la Loi sans la grâce? Qu'a pu, malheureux, la Loi sans la grâce? Que peut la terre, si elle n'est détrempée par la salive du Christ? [...] ainsi l'Esprit se joindra à la lettre et tu seras guéri. Car si tu ôtes l'Esprit de la lettre, «la lettre te tuera» ; si elle te tue, quel espoir te reste-t-il? «C'est l'Esprit qui vivifie » (2Co3,6).



Et on retrouve là un verset central pour l'évêque d'Hippone, « *La lettre tue et l'Esprit vivifie* » (2Co3,6), qui a trait à la lecture de la Bible, mais aussi, plus profondément, à notre relation à Dieu.

« *La lettre tue et l'Esprit vivifie* » (2Co3,6) veut tout d'abord dire que la lecture à la lettre, **littérale** de l'Écriture est insuffisante ; qu'une lecture **spirituelle, allégorique**, symbolique est nécessaire : c'est ce que saint Augustin a mis en œuvre dans tous ses commentaires, et nous à sa suite.

« *La lettre tue et l'Esprit vivifie* » (2Co3,6) signifie aussi plus profondément la nécessité du passage **d'un rapport à Dieu réglé par la lettre de la Loi**, à un rapport fondé sur la grâce de l'Esprit, ce passage de l'Ancienne à la Nouvelle alliance évoquée précédemment ; ce que saint Augustin a mis en œuvre dans sa vie, et nous à sa suite.

Vous savez, je suis étudiant en théologie depuis 6 ans, religieux depuis 8 ans, chrétien depuis 30 ans, mais c'est probablement **la seule chose** que j'ai apprise : l'amour de Dieu nous **précède** toujours, il précède nos bonnes actions qui ne mériteront donc pas cet amour gratuit, il précède notre péché qui ne supprimera donc jamais cet amour gratuit. Notre agir n'est pas méritoire, mais action de grâce !

#### 4. L'unité des trois histoires par le Mystère pascal

Cette rapide lecture des homélies de saint Augustin sur cette guérison de l'aveugle de naissance a donc pu mettre en évidence comme trois histoires, qui y sont symbolisées :

1. L'histoire de **toute l'humanité** aveugle, sauvée par l'Incarnation du Verbe créateur et par sa Passion.
2. L'histoire du **devenir chrétien**, de ce catéchuménat et baptême qui doit passer des yeux au cœur, passage dont la considération pour le pécheur est le témoin.
3. L'histoire de **notre relation à Dieu**, qui doit passer de « la lettre à l'Esprit », d'une relation méritoire à une relation gratuite.

Remarquons au passage que ces trois histoires sont comme une application de ce que les médiévaux désignait comme la **doctrine des 4 sens de l'Écritures** :

Texte n°11 : Distique attribué à AUGUSTIN DE DACIE (vers 1260)

*Littera gesta docet, quid credas allegoria,  
Moralis quid agas, quo tendas anagogia*

La lettre instruit des faits qui se sont déroulés, l'allégorie apprend ce que l'on a à croire,

Le sens moral apprend ce que l'on a à faire, l'anagogie apprend ce vers quoi il faut tendre.

- **Les faits et gestes** accomplis ce jour-là dans le miracle de l'aveugle de naissance (sens **littéral**) ,
- Conduisent à discerner **l'annonce de l'Incarnation et de la Passion** du Fils (sens **allégorique**)
- Évoquent notre agir chrétien, toujours secondaire à l'amour gratuit de Dieu (sens **moral**)
- Ce que nous mettons **toute notre vie** à comprendre, grâce aux sacrements, qui nous font tendre vers le bonheur éternel (sens **eschatologique**).

Mais si nous avons **distingué** ces trois histoires, c'est pour pouvoir les **unir** : notre relation à Dieu aujourd'hui, s'inscrit dans l'histoire de notre devenir chrétien, toujours en cours, ce qui a été rendu possible par la venue du Verbe incarné dans l'histoire de l'humanité.

Et le lieu d'union de ces trois histoires, c'est le **Mystère pascal** (la mort et la résurrection du Christ) :

- Quand, dans le cadre de l'histoire du salut, on contemple cet **évènement historique**, du don de soi par amour du Christ,
- évènement **auxquels les sacrements**, en particulier le baptême et l'eucharistie nous font participer,
- nous saisissons, dans le cadre de l'histoire de notre vie spirituelle, que notre agir ne mérite rien, que notre péché pèse bien peu, que l'amour de Dieu nous précède toujours.

## Conclusion

Pourquoi cet évangile est-il aussi long ?

Pour revenir à la question initiale de la **longueur de notre évangile** de l'aveugle-né, on peut comprendre sa longueur à la lumière de **la longueur de ces trois histoires** symbolisées.

Tous ces allers-retours (entre l'aveugle guéri, les pharisiens, ses amis, Jésus) qui allongent notre récit, sont bien **l'image de tous ces allers-retours qui marquent l'histoire** de l'humanité, qui marquent notre propre histoire, dans notre relation à Dieu.

C'est long... parce que nous mettons **du temps à accepter** ce passage de la lettre à l'Esprit, de la Loi à la grâce, inauguré par le mystère pascal.

C'est long... parce que ce que ce qui se réalise pour nous par les sacrements **dans notre corps, doit s'accomplir dans notre cœur.**

C'est long... parce que Dieu pédagogue **s'adapte à nos faiblesses**, se fait **condescendant**, dirait saint Jean Chrysostome : Dieu, dans nos vies, apparaît et se montre, « non pas tel qu'il est, mais tel **qu'il peut être vu par celui qui est capable de telle vision**, en proportionnant l'aspect qu'il présente de lui-même, à la faiblesse

de ceux qui le regardent<sup>12</sup>». Cela peut expliquer qu'avec nous Dieu prenne souvent son temps.

Voilà peut-être pourquoi l'évangile d'aujourd'hui était aussi long : **et quant à moi, j'espère ne pas trop l'avoir été.**

---

<sup>12</sup>Bertrand DE MARGERIE, « Saint Jean Chrysostome, docteur de la condescendance biblique », dans *Introduction à l'histoire de l'exégèse, Tome 1 - Les Pères grecs et orientaux*, Paris, Cerf, 1980, p.217.